

Pourquoi publier aujourd'hui un état des lieux du photo- journalisme, quel est le sens d'une telle étude et quelles conclusions peut-on en tirer ?

À la Scam, il y a deux ans, nous avons pointé du doigt les dérives du métier de journaliste. Notre enquête « De quoi vivent les journalistes ? » dressait déjà un portrait inquiétant de la dégradation des conditions d'exercice de notre métier. Dégradation, ou plutôt paupérisation et en première ligne, les plus touchés par les difficultés, ceux qui fonctionnent en mode survie, les photographes. Alarmés par leurs témoignages récurrents, indignés aussi par des conditions de travail parfois malhonnêtes et souvent dangereuses, inquiets de cette descente abyssale qui touche l'ensemble de la profession des journalistes, nous avons voulu aller plus loin. Pousser l'enquête pour comprendre, pour alerter, pour aider aussi nos confrères auteurs journalistes.

À la Scam, nous défendons tous les auteurs, ils sont responsables de leurs œuvres, et nous nous battons pour l'intégrité de ces œuvres. Malheureusement, l'économie du marché de la photographie et du monde de la presse a fait voler en éclat ces principes fondamentaux.

Tout le monde en parle, tout le monde le sait, chacun dans son coin le déplore et le subit, mais il fallait l'écrire, mettre des mots sur ces maux, sans parti pris, sans amertume, sans catastrophisme.

Voilà pourquoi la Scam s'engage aujourd'hui aux côtés des photojournalistes en publiant cette enquête de six mois, un long travail minutieux réalisé par Béatrice de Mondenard, en complicité active avec la Commission des images fixes et la Commission des journalistes de la Scam.

Nous voulions d'abord connaître les raisons d'une telle dégradation, pourquoi, en aussi peu d'années, les photographes avaient à ce point dévié dans leur niveau de vie ?

Nous voulions ensuite comprendre le fonctionnement des éditeurs ou diffuseurs de presse. Constaté une dérégulation totale de la profession et du Code du travail, mettre des chiffres, des témoignages, des constats souvent effrayants, notamment pour les photoreporters de guerre dont la sécurité n'est plus assurée, ni prise en charge par le commanditaire des photos ;

Puis nous voulions aussi nous poser des questions : que faire pour endiguer cette crise, cette descente aux enfers que dénoncent beaucoup ? Comment certains se débrouillent-ils pour continuer à exercer leur métier ? Comment sortir de cette ornière ?

Enfin, nous souhaitons aussi alerter, à travers cette crise emblématique et prémonitrice du photojournalisme, l'ensemble de la profession. Aujourd'hui les photographes sont les plus touchés, mais les journalistes pigistes sont également en voie de paupérisation, et pour gagner leur vie, deviennent des prestataires de services pour des commanditaires peu respectueux de l'éditorial et de ce qu'est un auteur. C'est un combat de longue haleine que nous entreprenons, pour le respect des œuvres de toute une profession, un engagement pour la défense des auteurs et pour le droit à l'information.

Au mois de mai 2014, la photojournaliste Camille Lepage mourrait assassinée en République Centrafricaine. Une balle dans la tête alors qu'elle couvrait le conflit à la frontière camerounaise. Camille vivait depuis six mois dans ce pays, envoyant ses photos à de prestigieux médias : *Le Monde*, *La Croix*, *le Washington Post*, l'AFP, Reuters, etc. Après sa mort, tous ces journaux lui ont rendu hommage, ont salué son courage, sa détermination et la grande qualité de ses photos.

Mais lequel d'entre eux s'était préoccupé de sa sécurité, lequel d'entre eux lui avait proposé de prendre en charge ses frais pour qu'elle puisse se protéger dans les zones de conflit ? Aucun, car c'est comme ça maintenant, à de rares exceptions près, sur le terrain de guerre, les risques sont toujours pour les mêmes.

Je voudrais dédier
cette enquête à
Camille Lepage, car
depuis sa disparition
à l'âge de vingt-six
ans, une pensée me
taraude : si Camille
avait eu des condi-
tions normales de
travail sur le terrain,
comme il y a quinze
ans encore, serait-elle
morte aujourd'hui ?